

Victor Ojeda-Mari

**Dernières lumières
sur le
Saint Linceul
de
Turin**

Essai/Témoignage

Dernières mises à jour octobre 2017

ISBN-13: 979-10-424-4652-9



Aux Editions du Gant et la Plume



© Victor Ojeda-Mari

Les auteurs de l'ouvrage sont seuls propriétaires des droits et responsables de l'ensemble du contenu dudit ouvrage

Réédition Dépôt légal 2017

Remerciements

Un grand merci à Bernadette et Paul Bennasar, Sigrid Ojeda, et Didier Verrièras, pour leur lecture, leurs corrections et leurs conseils qui m'ont aidé à améliorer ce livre.

1 – Introduction

Pourquoi ce livre ?

Après avoir été un athée convaincu par tradition familiale, je suis devenu chrétien ; précisément, membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, davantage connue sous le nom d'Église Mormone. Dans les années 80, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les débats à la télévision, à la radio, dans les journaux et à travers quelques livres traitant de ce sujet si passionnant. J'étais (et je suis) convaincu de l'authenticité du Saint Linceul de Turin comme étant le linge qui enveloppa le corps du Christ lorsqu'il fut déposé dans le tombeau.

Et puis, le 13 octobre 1988, au British Muséum, les trois responsables, Edward Hall, Michael Tite et Robert Hedges annoncent le verdict du Carbone 14 déclarant que le Saint Linceul est un faux datant du Moyen-âge.

Bien sûr, j'étais déçu. Certainement, moins que tous les savants du STURP et autres qui croyaient dur comme fer que le C14 confirmerait leurs travaux regroupant plusieurs disciples scientifiques :

- Archéologie.
- Géologie.
- Histoire.
- Biologie.
- Médecine légale.
- Anthropologie.
- Chimie.
- Physique.
- Palynologie.
- Botanique.
- Microbiologie.
- Cristallographe.
- Statistiques.

Ainsi que de multiples spécialités dans le textile, la numismatique, la minéralogie, la photographie, l'optique, l'informatique.

Pourtant, la datation au carbone n'est qu'une méthode de datation parmi d'autres. Même si c'était celle qui avait le vent en poupe et était portée aux nues, elle connut pas mal de déboires qui montraient qu'elle était loin d'être fiable à 100 %. Surtout si cet outil contredisait toutes les autres sciences. Néanmoins, cette conclusion fut sans appel et fit un grand battage médiatique.

Malgré cela, je continuais à croire à l'authenticité du Saint Linceul en m'y désintéressant complètement.

En octobre 2012, je visionnais une vidéo et j'entendis Arnaud-Aaron Upinsky (mathématicien, épistémologue, linguiste, expert en systèmes logiques, historien des sciences) marteler avec force et preuves à l'appui que la datation au C 14 était définitivement invalidée ! J'ai ressenti un grand coup au cœur et je me suis remis intensément à l'étude objective et sincère de tous les éléments pour ou contre son authenticité.

C'est la raison de ce livre qui me permet de réunir le maximum de documents en vue de bien « m'expliquer le Linceul de Turin et je l'espère à vous aussi qui le lisez en ce moment ».

Je pense avoir présenté les dernières études le concernant afin de vous fournir le maximum d'éléments pour que vous puissiez avoir « votre intime conviction » et vous inciter à aller personnellement plus loin. J'ai voulu qu'il soit à la fois une enquête policière, un reportage (grâce à la présentation d'environ 400 images et photos), une aventure spirituelle et scientifique, un témoignage, un roman d'aventure, un essai historique.

Je remercie les formidables sites, les vidéos (particulièrement sur YOUTUBE et DALYMOTION) et les livres qui m'ont aidé dans ce travail. Je leur exprime toute ma reconnaissance, car sans leur aide je n'aurais jamais pu réaliser ce projet.

2 – Histoire du Saint Linceul de Turin de 33 jusqu'à 1898 - Le Linceul face à l'Histoire

L'Histoire est-elle une Science ?

Puisque la méthode scientifique consiste à :

- 1- Observer un phénomène naturel.
- 2- Formuler une hypothèse pour l'expliquer.
- 3- Tester l'hypothèse par des expériences rigoureuses.
- 4- Valider la théorie après l'avoir confrontée à de multiples résultats.

Posons-nous une question essentielle : L'Histoire est-elle une Science qui obéit à la méthode scientifique ?

De toute évidence, l'Histoire, n'étant pas reproductible à volonté, elle n'obéit donc pas à la méthode scientifique pouvant être appliquée aux sciences dites exactes, comme les mathématiques, les sciences physico-chimiques, les sciences de la nature, de la matière, de la biologie, de la médecine.

C'est pourquoi l'Histoire fait partie des Sciences dites humaines, car elle concerne avant tout l'Homme avec non seulement son histoire, mais également son comportement, sa langue, sa vie sociale, sa psychologie, etc. Ce n'est donc pas une chose rigide, statique, mais changeante, nuancée. Par conséquent, la même méthodologie ne peut lui être appliquée.

J'aime cette déclaration pour démontrer que la Science de l'histoire ne peut pas se référer à une méthode scientifique.

*«ⁱ Maintenant, si la méthode scientifique était la seule méthode permettant de prouver quelque chose, vous ne pourriez prouver que vous étiez présent à votre première heure de classe ce matin, ni que vous avez pris votre déjeuner aujourd'hui. Vous n'avez aucun moyen de répéter ces événements dans une situation contrôlée. C'est ici qu'intervient ce que l'on appelle **une preuve historico légale**, qui s'attache à démontrer que quelque chose est un fait, parce qu'on ne peut raisonnablement en douter. En d'autres termes, on arrive à une conclusion basée sur l'évidence dont on dispose. Cela signifie qu'il n'y a pas de base raisonnable permettant de douter de la décision. »*

Elle repose sur trois types :

- Le témoignage oral.
- Le témoignage écrit.
- Les objets à conviction (pièces archéologiques, document ou choses ayant appartenu à une personne).

*Avec **la méthode légale** pour déterminer ce qui est arrivé, vous pouvez prouver, sans qu'il soit raisonnablement permis d'en douter, que vous étiez en classe ce matin, car vos camarades vous ont vu, vous avez pris des notes, le professeur se souvient de vous.*

La méthode scientifique ne peut être appliquée que pour prouver des choses qui se répètent. Elle ne convient pas pour prouver ou réfuter nombre de questions concernant une personne ou un événement de l'histoire. La méthode scientifique n'est pas appropriée pour répondre à des questions comme :

« George Washington a-t-il vécu ? »

« Martin Luther King était-il le dirigeant d'un mouvement luttant pour les droits civiques ? »

« Qui était Jésus de Nazareth ? »

« Robert Kennedy était-il procureur général des États-Unis ? »

« Jésus-Christ est-il ressuscité des morts ? »

Ces questions ne relèvent pas de la preuve scientifique et nous devons les situer dans le domaine **de la preuve légale**. En d'autres termes, la méthode scientifique, qui est basée sur l'observation, la recherche de données, des hypothèses, des déductions et des vérifications en vue de découvrir et d'expliquer les constantes empiriques de la nature, ne possède pas la réponse finale à des questions comme :

« Pouvez-vous prouver la résurrection ? »

Ou :

« Pouvez-vous prouver que Jésus est le Fils de Dieu ? »

Lorsque des hommes et des femmes s'en rapportent à **la méthode historico légale**, il leur faut vérifier la validité des témoignages. [...] Il existe beaucoup de définitions de « l'histoire », mais voici celle que je préfère :

« **Une connaissance du passé fondée sur le témoignage** ».

Si quelqu'un me dit : « Je ne crois pas que ce soit une bonne définition », je lui demande : « Croyez-vous que Napoléon a vécu ? » Presque toujours, il me répond : « Oui ». Je demande alors : « L'avez-vous vu ? » Il m'avoue que non. « Comment le savez-vous ? » Bref, il s'en rapporte au témoignage ».

Je suis également d'accord sur cette définition :

ⁱⁱ « L'histoire est une science qui décrit et explique l'évolution des sociétés humaines dans le temps. Le travail de l'historien repose sur une méthode scientifique rigoureuse. Il part d'un problème ou d'une question, énonce une hypothèse et construit une théorie qu'il cherchera à vérifier par l'étude critique des documents. L'interprétation historique fondée sur l'établissement des faits à partir des sources pourra toujours être réfutée ou confirmée par d'autres historiens.

Le savoir historique est donc un ensemble de connaissances vérifiées et vérifiables en perpétuelle évolution. En est-il autrement dans les autres sciences ?

L'histoire est donc une science, mais une science d'un autre type. Sa spécificité vient du fait qu'elle étudie les hommes dans le temps, qu'elle est une science du particulier et du général, de l'individu et du collectif et qu'elle échappe nécessairement au déterminisme, à l'observation directe et au raisonnement expérimental. »

Nous voyons que l'historien doit partir d'un ensemble de preuves historico-légales à partir de documents, de témoignages, de faits qu'il compare pour aboutir à une connaissance aussi exacte que possible et établir la réalité des faits passés. Pour cela, il doit faire preuve d'un maximum d'objectivité, d'impartialité et surtout d'honnêteté.

L'historien peut-il traiter l'histoire objectivement et impartialement à 100 % ? Non, car il est avant tout un homme avec ses convictions religieuses, politiques, sociales avec sa personnalité, son vécu et tant d'autres paramètres. Tout cela influe, même inconsciemment, sur son objectivité et son impartialité et donc sur le résultat de sa transcription historique.

L'historien peut-il être honnête ? Oui ! Dans la mesure où il nous donne intégralement le résultat de l'ensemble de ses documents rigoureusement vérifiés répondant ou non à ses convictions et permettant de nous faire notre propre opinion. Sous peine d'être malhonnête, il ne doit jamais pratiquer la désinformation en exposant ce qui l'arrange et occultant ce qui le dérange. Surtout en aucun cas, il ne se permettra de mentir sciemment.

Chateaubriand nous met en garde :

« Faites attention à l'histoire que l'imposture se charge d'écrire. »

Simone Veil, nous fait cette terrible déclaration :

« Croire à l'histoire officielle, c'est croire des criminels sur parole. »

Victor Hugo prie instamment les historiens :

« Dites-le vrai... Ne nous racontez pas un opprobre notoire comme on raconterait n'importe quelle histoire. »

Robert Brasillach fait le triste et véridique constat :

« L'histoire est écrite par les vainqueurs. »

Ces écrivains nous prouvent que l'histoire commune peut être faussée délibérément par les pouvoirs mis en place. On pense bien sûr à la fameuse raison d'État qui se résume souvent à un crime d'État. Heureusement que nous finissons par connaître certaines raisons d'État, et autres faits soigneusement cachés, grâce à des :

- Historiens passionnés, méticuleux qui ont fouillé dans les archives et les dossiers déclassés.
- Journalistes qui ont mis à nu la vérité en faisant honnêtement, courageusement et souvent dangereusement leur métier.
- Lanceurs d'alertes soucieux du bien-être de la société qui ont révélé les turpides de divers lobbies.

Ces hommes et ces femmes remarquables, pour lesquels nous devons exprimer notre reconnaissance, ont contribué à corriger l'Histoire passée et l'Histoire présente en préservant l'Histoire à venir.

Je ne suis pas historien. Loin de là. Je me suis intéressé au Saint Linceul de Turin parce que je suis un croyant chrétien. Nous avons vu qu'il est impossible à un historien d'être objectif et impartial à 100 %. Pour moi, le Saint Linceul est authentique. Il a enveloppé le corps de Jésus. C'est le cinquième Évangile. Je le crois entre autres parce que cet objet est unique, inexplicable, irreproductible par la Science d'aujourd'hui malgré tous ses moyens. Surtout parce que mon cœur, mon esprit et ma raison me témoignent de sa véracité. Donc, il est pour moi encore plus difficile d'être impartial et objectif. Par contre, je peux et je veux être honnête en exposant les arguments pour et contre l'authenticité du Saint Linceul. D'ailleurs, je ne cherche pas à vous convaincre. Simplement, à vous intéresser et vous pousser à rechercher personnellement et sincèrement s'il est vrai ou faux. Si au cours de vos recherches sur la Vérité du Linceul vous trouvez des faits ou des arguments que j'aurais ignorés contre son authenticité, alors je vous prie de bien vouloir me les faire parvenir à ⁱⁱⁱ mon adresse électronique ou à mon site. Ça m'intéresse et je vous en serais reconnaissant.

Jésus que ce soit du temps de son ministère terrestre, il y a 2000 ans ou aujourd'hui n'a jamais laissé quelqu'un indifférent. On est pour Lui ou contre Lui. Des gens sont allés jusqu'à donner leur vie et d'autres jusqu'à Le crucifier. Il a dit des choses qu'aucun maître, sage ou prophète n'osa jamais dire : Je suis la Vérité, le Chemin, la Vie, la Résurrection. Il s'est dit Fils de Dieu et le Dieu Sauveur du monde. On est libre de Le croire ou non. Mais ou Jésus est ce qu'Il dit être ou alors il ne reste plus que deux autres possibilités c'est un fou ou un menteur.

Lorsqu'on lit les Évangiles et quand on sait qu'Il a transformé depuis plus de 2000 ans des milliards d'êtres dans le bien, peut-on sincèrement dire qu'Il est fou ou menteur ?

Voici ce qu'écrivit Daniels Rops au sujet de Jésus et des Évangiles.

^{iv} « Voici donc l'essentiel du témoignage qui nous permet de connaître Jésus : l'Évangile. Ces quatre petits livres supportent à eux seuls notre monde occidental plus que toute la littérature grecque et que tout le droit romain. Ils sont si mêlés à la moelle de notre être que nous finissons par oublier qu'ils nous ont fait ce que nous sommes. Mais là où s'ignore où se dérobe leur influence, une carence mortelle se manifeste, et l'Occident lui-même se trahit. Œuvre morale ; l'Évangile est indissociable d'une certaine conception de l'homme qui est proprement le signe authentique de la civilisation. Œuvre littéraire, il franchit les siècles et étend son rayonnement sur le monde sans que jamais ne diminue son étrange pouvoir de parler à tout homme, de quelque temps et de quelque pays qu'il soit, le langage même qu'il peut le mieux entendre. Œuvre d'histoire dont le but cependant n'était pas historique, il établit si solidement l'image de Jésus que des générations de critiques n'ont pu en venir à bout de la tâche sans cesse reprise de la détruire. »

Mais Jésus a dit aussi, ce qui semble être contradictoire sans l'être, qu'Il n'était pas venu porter la paix dans le monde, mais l'épée. Combien ses paroles qui semblent paradoxales dans sa bouche sont réalistes parce que chaque fois réalisées ! L'Histoire nous fait constater que chaque fois que la Vérité

apparaît quelque part il y a toujours des hommes qui sont pour et d'autres contre. Or, Jésus a déclaré qu'il est la Vérité et la véritable Lumière.

S'il s'agissait de la toge de César ou d'une momie pharaonique, il y aurait longtemps qu'elles auraient bénéficié du statut d'authenticité. Mais, il s'agit du Linceul du Christ qui implique automatiquement sa Résurrection et c'est un domaine ultra sensible pour la Science qui évite de considérer une telle éventualité et donc de l'émettre comme hypothèse...

Conclusion 01

Nous pouvons affirmer que l'Histoire est une Science.

Jésus a-t-il existé ?

Si les Évangiles représentent le document privilégié pour nous faire connaître Jésus, cependant, il n'empêche que des auteurs païens ont également parlé de Lui :

1- Flavius Joseph, historien, né en 37 apr. J.-C. :

« Vers le même temps, vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Et il attira à lui beaucoup de Juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ. Et lorsque, sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent de le faire, car il leur apparut trois jours après, ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille autres merveilles à son sujet. Et le groupe appelé d'après lui de « chrétiens » n'a pas encore disparu. »

2- Pline Le Jeune, gouverneur de Bithynie, né en 112 apr. J.-C. :

« Ceux qui n'iaient être chrétiens ou l'avoir été, invoquaient les dieux selon la formule que je leur dictais et sacrifiaient par l'encens et le vin devant ton image que j'avais fait apporter à cette intention avec les statues des divinités, si en outre ils blasphémaient le Christ. Toutes choses qu'il est dit-on impossible d'obtenir de ceux qui sont vraiment chrétiens. Les autres, j'ai pensé qu'il fallait les relâcher.[... Les chrétiens affirmaient que toute leur faute, ou leur erreur, s'était bornée à avoir l'habitude de se réunir à un jour fixe, avant le lever du soleil, de chanter entre eux alternativement un hymne au Christ comme à un dieu, de s'engager par serment non à perpétrer quelque crime, mais à ne commettre ni vol, ni adultère, ceci, quoi que l'on dise, est ordinaire et innocent. »

3- Tacite, écrivain romain, né en 112 apr. J.-C. :

« Aucun moyen humain, ni largesses princières, ni cérémonies expiatoires ne faisaient reculer la rumeur infamante d'après laquelle l'incendie de Rome avait été ordonné. Aussi, pour l'anéantir Néron supposa des coupables et infligea des tourments raffinés à ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ qui sous le principat de Tibère, le procureur Ponce Pilate avait livré au supplice. Réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non pas seulement en Judée, où le mal avait pris naissance, mais encore dans Rome. »

4- Suétone, né en 120 apr. J.-C., célèbre historien de l'Empire romain. Auteur de la « Vie des Césars », rapporte que l'empereur Claude (10 av. J.-C. et 54 apr. J.-C.) « *expulsa de Rome les Juifs devenus, sous l'impulsion de Chrestus, une cause permanente de désordre* »

5- Le Talmud : Ce livre qui commente les lois juives cite des passages sur Jésus.

Sanhédrin, 43a : « La tradition rapporte : la veille de la Pâque, on a pendu Jésus. Un héraut marcha devant lui durant quarante jours disant : il sera lapidé parce qu'il a pratiqué la magie et trompé et égaré Israël. Que ceux qui connaissent le moyen de le défendre viennent et témoignent en sa faveur. Mais on ne trouva personne qui témoignât en sa faveur et donc on le pendit la veille de la Pâque. Ulla dit : Croyez-vous que Jésus de Nazareth était de ceux dont on recherche ce qui peut leur être à décharge ? C'était un séducteur ! Et la Torah dit : tu ne l'épargneras pas et tu ne l'excuseras pas »

Shabbat, 104 b : « Rabbi Eliezer demanda aux Sages : « Ben Stada n'a-t-il pas rapporté d'Égypte des sortilèges dans une incision de sa propre chair ? Il était fou, lui répondirent-ils, on ne saurait tirer des preuves d'un fou ! Ben Stada était le fils de Pandera. Rabbi Hisda dit : Le mari était Stada, l'amant, c'était Pandéra. Le mari c'était Paphos ben Yehudah. Stada était sa mère. Sa mère c'était Myriam, la coiffeuse pour dames : comme on dirait à Pumbaditha : infidèle fut-elle à son mari. »

Sanhédrin, 67a : « C'est ainsi que l'on procéda avec Ben Stada à Lod et ils le pendirent la veille de Pâque. Ben Stada était le fils de Pandera. »

6- Celse, un polémiste antichrétien se référa aux écrits juifs :

« Tu as commencé par te fabriquer une filiation fabuleuse, en prétendant que tu devais ta naissance à une vierge. En réalité, tu es originaire d'un petit hameau de la Judée, fils d'une pauvre campagnarde qui vivait de son travail. Celle-ci, convaincue d'adultère avec un soldat Panthèra, fut chassée par son mari, charpentier de son état. Expulsée de la sorte et errant çà et là ignominieusement, elle te mit au monde en secret. Plus tard, contraint par dénuement à t'expatrier, tu te rendis en Égypte, y louas tes bras pour un salaire, et là, ayant appris quelques-uns de ces pouvoirs magiques dont se targuent les Égyptiens, tu revins au pays, et, enflé des merveilleux effets que tu savais produire, tu te proclamas Dieu. »

7- La Mishnah, le code de loi religieuse de la nation juive après la chute de Jérusalem, vers l'an 200 :

« Jésus de Nazareth était transgresseur en Israël, qui pratiquait la magie, s'est moqué des paroles des sages, a fait errer le peuple, et a dit qu'il n'était pas venu pour détruire la loi, mais pour y ajouter. Il a été pendu le soir de Pâques pour hérésie et pour avoir trompé le peuple. Ses disciples, dont cinq sont nommés, ont guéri les malades en son nom. »

« Jésus est appelé Ha-Tahy (« Le pendu ») et Ben-Pantera « Fils de Pantera » : pas fils du soldat Romain Pantera comme quelques-uns ont supposé, mais à la croyance chrétienne dans la naissance virginale, Pantera étant une corruption du grec parthenos « vierge » ».

Conclusion 02

Nous pouvons donc affirmer que Jésus est un personnage historique.

Les Évangiles sont-ils des documents historiques authentiques ?

Les Évangiles sont-ils un document authentique ? Je répondrais par l'article de Josh McDowell intitulé « Bien plus qu'un Charpentier ». Ensuite, vous pourrez en tirer vos conclusions.

Tests à appliquer à toute œuvre historique

« Souvent, lorsque je parle de la Bible à quelqu'un, il prend un ton sarcastique et me répond qu'on ne peut se fier à ce que dit la Bible. Eh quoi ! Elle fut écrite il y a presque deux mille ans. Elle est pleine d'erreurs et de contradictions. Je dis alors ma conviction que je peux faire confiance aux Écritures. Puis je décris un incident qui eut lieu lors d'une conférence dans une classe d'histoire. J'avais affirmé que je croyais qu'il existe plus d'évidence pour la validité du Nouveau Testament que pour dix livres de la littérature classique réunis. Le professeur était assis dans un coin, ricanant tout bas, comme pour dire : « Vas-y, cause toujours. »

Je lui dis :

- Qu'est-ce qui vous fait rire ?

Il me répondit :

- Votre audace de prétendre devant une classe d'histoire que le Nouveau Testament est digne de foi. C'est vraiment ridicule.

Je lui rétorquai :

- Dites-moi, monsieur, en tant qu'historien, quels sont les tests que vous appliquez à toute œuvre de littérature historique pour déterminer si elle est exacte ou digne de foi.

La chose étonnante, c'est qu'il n'en avait pas. Je lui répondis :

- Personnellement, j'ai certains tests. Je crois que la valeur historique des Écritures devrait être testée selon les mêmes critères que tous les documents historiques.

L'historien militaire C. Sanders énumère et explique les trois principes de base de l'historiographie. Ce sont : Le test bibliographique, le test de l'évidence intrinsèque et le test de l'évidence extrinsèque.

Test bibliographique

Le test bibliographique est un examen de la transmission de textes par laquelle des documents arrivent jusqu'à nous. En d'autres termes, ne possédant pas les documents originaux, quel crédit pouvons-nous accorder aux copies que nous avons, en nous appuyant sur le nombre de manuscrits et sur l'intervalle de temps séparant l'original de la copie ? Nous pouvons apprécier quelle autorité l'abondance de manuscrits confère au Nouveau Testament, en le comparant avec des textes d'autres auteurs anciens illustres.

– Nous disposons de l'histoire de Thucydide (460 à 400 avant Jésus-Christ) par l'intermédiaire de huit manuscrits seulement, datant des années 900 de notre ère, soit presque 1300 ans après qu'il l'ait écrite.

– Les manuscrits de l'histoire d'Hérodote sont également récents et rares ; pourtant, ainsi que conclut F. F. Bruce :

« Aucun savant classique ne prêterait l'oreille à un argument mettant en doute l'authenticité d'Hérodote ou de Thucydide, sous prétexte que les plus anciens manuscrits de leurs œuvres auxquels nous ayons accès sont postérieurs de 1300 ans aux originaux. »

– Aristote écrivit ses poèmes autour de l'an 343 avant Jésus-Christ, cependant la copie la plus ancienne que nous en ayons, date de l'an 1100 après Jésus-Christ, ce qui représente un fossé de presque 1400 années. En outre, il n'en existe que cinq manuscrits.

– César a rédigé sa Guerre des Gaules entre 58 et 50 avant Jésus-Christ, et son autorité repose sur neuf ou dix copies produites 1000 ans après sa mort.

Lorsque nous en venons à l'autorité conférée au Nouveau Testament par ses manuscrits, leur abondance est presque embarrassante, par contraste. Après les découvertes des papyrus anciens qui firent la soudure entre l'époque de Christ et le deuxième siècle, quantité de nouveaux manuscrits furent mis à jour. Il existe aujourd'hui plus de 20 000 copies des manuscrits du Nouveau Testament.

– L'Iliade avec ses 643 manuscrits vient en second après le Nouveau Testament quant à l'autorité de ses manuscrits.

Sir Frederic Kenyon, qui fut conservateur et bibliothécaire du British Museum, conclut ainsi :

« L'intervalle, entre les dates de la composition originale et les documents, les plus anciens, devient donc presque négligeable. Le dernier fondement permettant de douter que les Écritures nous soient parvenues en substance telles qu'elles furent écrites, a maintenant disparu. L'authenticité, de même que l'intégrité générale des livres du Nouveau Testament, peuvent être considérées comme définitivement établies. »

L'helléniste J. Harold Greenlee, versé dans l'étude du Nouveau Testament, ajoute :

« À partir du moment où les savants acceptent les classiques de l'Antiquité comme étant généralement dignes de foi, alors que les manuscrits les plus anciens ont été recopiés longtemps après les écrits originaux, et que le nombre de manuscrits existant, dans bien des cas, est si faible, il est clair que la validité du texte du Nouveau Testament est assurée. »

Appliquer le test bibliographique au Nouveau Testament nous assure que son autorité sanctionnée par ses manuscrits dépasse celle de n'importe quel écrit de la littérature de l'Antiquité. Lorsque l'on ajoute à cette sanction les 100 années de critique intensive dont les écrits du Nouveau Testament ont fait l'objet, l'on peut conclure qu'un texte authentique du Nouveau Testament a été établi.

Test de l'évidence intrinsèque ou interne

Le test bibliographique a seulement déterminé que le texte actuellement en notre possession est celui qui fut rédigé à l'origine. Il nous reste encore à définir si cette relation écrite est crédible et dans quelle mesure.

C'est le problème de la critique interne, et c'est le deuxième test d'historicité énuméré par C. Sanders. Sur ce point, la critique littéraire suit encore aujourd'hui la maxime d'Aristote :

« Le bénéfice du doute doit aller au document lui-même, sans que le critique ne se l'arroge pour son propre compte. »

En d'autres termes, comme John W. Montgomery le résume,

« L'on doit prendre en compte les assertions du document en question et non supposer la fraude ou l'erreur, à moins que l'auteur ne se disqualifie lui-même par des contradictions ou des inexactitudes reconnues concernant les faits. »

Le Dr Louis Gottschalk, ancien professeur d'histoire à l'Université de Chicago, a tracé les grandes lignes de sa méthode d'historicité dans un guide très utilisé en matière d'investigation historique. Gottschalk souligne que l'aptitude de l'écrivain ou du témoin à dire la vérité aide l'historien à déterminer la crédibilité. Cette « aptitude » est en rapport étroit avec la fidélité du témoin face aux événements racontés, à la fois sur le plan géographique et chronologique. Les récits du Nouveau Testament sur la vie et l'enseignement de Jésus furent rapportés par des hommes qui étaient eux-mêmes des témoins oculaires, ou qui répétaient les récits de certains témoins oculaires des événements réels ou des enseignements de Christ.

En voici quelques-uns.

Luc 1 : 1-3 4 :

« Puisque plusieurs ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le commencement ont été les témoins oculaires et qui sont devenus serviteurs de la parole, il m'a semblé bon à moi aussi, après avoir tout recherché exactement depuis les origines, de te l'exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile... »

2 Pierre 1 : 16 :

« Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais parce que nous avons vu Sa Majesté de nos propres yeux. »

1 Jean 1 : 3.

« Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ. »

Jean 19 : 35 :

« Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai ; et lui, il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez, vous aussi. »

Luc 3 : 1 : *« La quinzième année du règne de Tibère César, alors que Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène... »*

Cette fidélité aux récits racontés est un moyen extrêmement efficace de certifier l'exactitude de ce qu'un témoin retient. L'historien, cependant, est également confronté avec le témoin oculaire qui, consciemment ou pas, dit des choses fausses, même s'il est proche des événements et se trouve bien placé pour dire la vérité.

Les récits parlant de Christ, dans le Nouveau Testament, circulaient du vivant des contemporains de Jésus. Ceux-ci pouvaient assurément confirmer ou nier l'exactitude de ces récits. En défendant la cause de l'Évangile, les apôtres faisaient appel (même face à leurs opposants les plus irréductibles) à ce que tout le monde savait de Jésus. Ils ne se contentaient pas de dire : « Tenez, nous avons vu ceci » où « Nous avons entendu que... », mais ils retournaient contre eux les arguments de leurs adversaires

et clamaient bien haut face à la critique adverse : « Vous aussi savez ces choses... vous les avez vues et vous savez vous-mêmes ce qu'il en est. »

Mieux vaut être prudent quand vous dites à votre adversaire : « Vous le savez, vous aussi », parce que si vos détails ne sont pas exacts, on vous le jettera au visage séance tenante.

Actes 2 : 22 :

« Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes... »

Actes 26 : 24-26 :

« Comme il (Paul) se défendait ainsi, Festus dit à haute voix : Tu es fou, Paul ! Ta grande érudition te pousse à la folie. Je ne suis pas fou, très excellent Festus, répliqua Paul ; ce sont, au contraire, des paroles de vérité et de bon sens que j'exprime. Le roi est instruit de ces faits, je lui en parle ouvertement, car je suis persuadé qu'il n'en ignore rien, puisque ce n'est pas en cachette que cela s'est passé. »

Concernant la valeur de la source originelle des récits du Nouveau Testament, F. Bruce, professeur de critique et d'exégèse biblique à l'Université de Manchester, dit :

« Et ce ne fut pas seulement à des témoins oculaires sympathiques à sa cause que les premiers prédicateurs eurent affaire. Il y en avait d'autres, moins bien disposés, qui connaissaient également les grandes lignes du ministère et de la mort de Jésus. Les disciples ne pouvaient se permettre de risquer des inexactitudes (sans parler de manipulation intentionnelle des faits), ce qui aurait immédiatement été démasqué par ceux qui n'auraient été que trop contents de le faire. Au contraire, l'un des points forts de la prédication des apôtres, à l'origine, était l'appel confiant fait à la connaissance des auditeurs. Ils ne disaient pas seulement : Nous sommes témoins de ces choses, mais aussi : Comme vous le savez vous-mêmes^{vi}.

S'il y avait eu une tendance à s'écarter des faits sur n'importe quel point notable, la présence possible de témoins hostiles, dans l'auditoire, aurait agi comme un correctif supplémentaire. »

Lawrence J. McGinley, de Saint Peter's Collège, émet ce commentaire sur la valeur de témoins hostiles en relation avec les événements rapportés :

« Avant tout, des témoins oculaires des événements en question vivaient encore lorsque la tradition fut complètement formée. Parmi ces témoins oculaires se trouvaient des ennemis féroces du nouveau mouvement religieux. Pourtant, la tradition prétendait narrer une série de hauts faits bien connus et enseignait publiquement des doctrines, à une époque où de fausses affirmations pouvaient être, et auraient été contredites. »

Voici ce que conclut Robert Grant, professeur de Nouveau Testament à Chicago :

« Au temps où (les Évangiles synoptiques furent écrits, ou sont supposés l'avoir été, il existait des témoins oculaires, et leur témoignage n'était pas complètement négligé... Cela signifie que les Évangiles doivent être regardés comme des témoignages hautement dignes de foi concernant la vie, la mort et la résurrection de Jésus. »

Test de l'évidence extrinsèque

Le troisième test d'historicité est celui de l'évidence extrinsèque. La question, ici, est de savoir si d'autres pièces historiques confirment ou démentent le témoignage intrinsèque des documents eux-mêmes. En d'autres termes, quelles sources existent, outre la littérature faisant l'objet de notre analyse, qui justifie son exactitude, sa validité et son authenticité ?

Gottschalk affirme que « la conformité ou la concordance avec d'autres faits historiques ou scientifiques connus est souvent le test probatoire décisif, qu'il provienne d'un ou de plusieurs témoignages. »

Deux amis de l'apôtre Jean confirment les preuves intrinsèques contenues dans les récits de Jean. L'historien Eusèbe a conservé des écrits de Papias, évêque d'Hiérapolis (130 après Jésus-Christ) :

« L'Ancien (l'apôtre Jean) avait également l'habitude de dire : Marc, étant l'interprète de Pierre, notait avec exactitude tout ce qu'il (Pierre) mentionnait à propos du Christ, ses paroles et ses œuvres, mais sans aucun ordre. Car il ne fut ni un auditeur, ni un compagnon du Seigneur, mais, comme je l'ai dit, par la suite il accompagna Pierre qui adaptait ses enseignements à la nécessité du moment, sans chercher à faire une compilation des paroles du Seigneur. Marc ne commettait donc aucune erreur en notant les choses de cette façon, telles que Pierre les mentionnait. En effet, il s'efforçait de ne rien omettre de ce qu'il avait entendu et de n'y inclure aucun faux rapport. »

Irénée, évêque de Lyon (180 après Jésus-Christ) fut un élève de Polycarpe, évêque de Smyrne, qui fut chrétien pendant quatre-vingt-six ans et était un disciple de l'apôtre Jean écrivait :

« Matthieu fit paraître son Évangile parmi les Hébreux dans leur propre langue, pendant que Pierre et Paul prêchaient l'Évangile à Rome et y fondaient l'Église. Après leur départ (c'est-à-dire leur mort, qu'une tradition fermement établie situe au temps de la persécution néronienne, en 64), Marc, le disciple et interprète de Pierre, nous transmet lui-même par écrit l'essentiel de l'enseignement de Pierre. Luc, le disciple de Paul, consigna dans un livre l'Évangile prêché par son maître. Puis Jean, le disciple du Seigneur qui s'était également penché sur sa poitrine (référence à Jean 13 : 25 et 21 : 20), produisit à son tour son Évangile, alors qu'il vivait à Éphèse en Asie. »

L'archéologie fournit souvent d'importantes preuves extrinsèques. Elle apporte sa contribution à la critique biblique, non dans le domaine de l'inspiration et de la révélation, mais en attestant l'exactitude des événements rapportés.

L'archéologue Joseph Free écrit :

« L'archéologie a confirmé d'innombrables passages qui avaient été rejetés par les critiques comme non historiques ou en contradiction avec des faits connus. »

Nous avons déjà vu comment l'archéologie incita Sir William Ramsay à revoir ses premières convictions négatives concernant l'historicité de Luc et à conclure que le livre des Actes était exact dans sa description de la géographie, des antiquités et de la société de l'Asie Mineure.

F. F. Bruce note :

« Quand Luc a été suspecté d'inexactitude, alors que l'exactitude a été justifiée par la corroboration de certains écrits (évidences extrinsèques), il est légitime de dire que l'archéologie a confirmé les récits du Nouveau Testament. »

A. N. Sherwin-White, un historien classique, écrit :

« Quant au livre des Actes, la confirmation de son historicité est écrasante. »

Il poursuit en disant que :

« Toute tentative pour rejeter son caractère fondamentalement historique, même dans les questions de détail, doit maintenant apparaître comme absurde. Les historiens romains l'ont depuis longtemps considéré comme un fait établi. »

Après avoir personnellement essayé de détruire l'historicité et la validité des Écritures, j'en suis venu à la conclusion qu'elles sont dignes de foi sur le plan historique. Si quelqu'un rejette la Bible sous prétexte qu'elle n'est pas crédible, alors il lui faut rejeter presque toute la littérature de l'Antiquité. Un problème auquel je suis constamment confronté, c'est la tentation, pour beaucoup, d'appliquer un standard ou un test à la littérature séculière et un autre à la Bible. Il faut appliquer le même test, que la littérature faisant l'objet de notre investigation soit séculière ou religieuse. Une fois, cela fait, je crois que nous pouvons dire :

« La Bible est digne de foi et historiquement valable dans son témoignage concernant Jésus. »

Voici deux témoignages supplémentaires sur l'incontestabilité, des Écritures :

Sir Isaac Newton :

« J'ai des preuves plus sûres de l'authenticité du Nouveau Testament que de n'importe quelle histoire profane. »

Jean-Jacques Rousseau :

« Allons-nous envisager le récit des évangiles comme une simple fiction ? (...) Au contraire, l'existence de Socrate dont personne n'oserait douter n'est pas aussi bien établie que celle de Jésus-Christ ».

Conclusion 03

Nous pouvons affirmer que les Évangiles sont des documents historiques authentiques.

Qu'elle est la véritable datation des Évangiles ?

Les Évangiles, sont-ils un document contemporain de l'époque du Christ ou un document de la fin du premier siècle et début du second ?

Pendant 18 siècles environ, il était admis que le Nouveau Testament avait été écrit au cours du premier siècle entre les années 50 et 100. Par la suite, quelques auteurs comme Spinoza au 17^e siècle et Renan au 19^e déplacèrent la période d'écriture à la fin du premier et au début du second siècle. Quelle importance direz-vous, dans la mesure où tout le monde est d'accord sur leur contenu ? L'importance justement est primordiale, car :

- Si les évangiles étaient une composition tardive alors on peut imaginer ou soupçonner qu'on y trouverait une tradition orale avec des légendes, de la propagande religieuse, des inventions de dogmes, etc.

- Par contre, si les Évangiles furent transmis par les témoins oculaires pendant et juste après la mort du Christ, par la parole et les écrits, alors ils pouvaient être controversés par les ennemis des apôtres qui auraient, eux aussi, laissé sans aucun doute des écrits pour les réfuter. On pense notamment aux miracles qui se sont déroulés devant de vastes foules comme la résurrection de Lazare, la multiplication des pains, la pêche miraculeuse. S'ils étaient inventés, les ennemis des apôtres se seraient empressés de les dénoncer. Il en resterait des traces. Or, il n'en est rien.

En 1983, Claude Tresmontant montra que les Évangiles, avant d'avoir été rédigés en langue grecque, furent composés en hébreu peu de temps après la mort et la résurrection du Messie. Pour lui, *« les documents hébreux originaux sont des notes prises au jour le jour et donc contemporaines du Rabbi »*.

Une des raisons paraît évidente. Si par exemple, Luc avait écrit son évangile en grec à la fin du 1^{er} siècle, il y aurait fait mention de la destruction du temple en 70, ainsi que de la mort de Jacques et les massacres par Néron. Or, il n'en ait rien.

La découverte des manuscrits et autres documents de la Mer Morte allaient lui donner raison.

1- Le fragment de papyrus trouvé dans la septième grotte de Qumran et répertorié sous le sigle 7Q5, sur lequel O'Callaghan a retrouvé les traces des versets 52 à 53 du chapitre 6 de l'Évangile de saint Marc, confirmerait une date antérieure à l'an 50.

2- Les manuscrits d'Oxford sont trois petits fragments de papyrus écrits recto verso provenant d'un Codex. En 1995, le papyrologue allemand Thiede démontra par la paléographie comparative que les fragments d'Oxford datent d'environ 50 de notre ère et viennent du chapitre 26 de l'Évangile de saint Matthieu, qui relate la passion.

Ces documents authentiques datés scientifiquement autour des années 50 prouvèrent que Claude Tresmontant avait raison. Or celui-ci écrit :

« C'est à cause de cela que nous pouvons, en cette fin du XX^e siècle, démontrer que nos quatre Évangiles grecs sont de part en part, de bout en bout, des traductions faites à partir de documents antérieurs écrits en Hébreux. »

Ce qui voudrait dire que cet Évangile hébreu serait antérieur aux années 50 :

Documents anciens^{vii}

Manuscrits de la Mer Morte

Les Manuscrits de la Mer Morte sont des rouleaux qui furent déposés dans les grottes des collines désertiques bordant la Mer Morte et découvert en 1947 accidentellement par des bergers Bédouins. Ils sont le plus grand et le plus vieux corps de manuscrits concernant la Bible et Jésus le Nazaréen. Depuis leur découverte, les Rouleaux de la Mer Morte ont suscité un grand intérêt tant du public que des érudits. Ils représentent une incomparable source d'exploration des temps messianiques et permettent de sonder les origines du christianisme.

Le papyrus Magdalen P64

Le papyrus Magdalen P64 est constitué d'un ensemble de trois petits fragments de papyrus, écrits recto verso en grec, actuellement au Magdalen College d'Oxford, que C. P. Thiede a datés du milieu du 1^{er} siècle et identifiés comme six passages de l'Évangile de Matthieu, chapitre XXVI, versets 7-8, 10, 14-15, 22-3, 26-31, 32-33.

Il fut acheté à l'origine à Louxor en Égypte en 1901 et longtemps considéré comme datant de la seconde moitié du second siècle. Or d'après une nouvelle étude du paléographe allemand Carsten Peter Thiede, ils remonteraient plutôt aux années 30 à 70.

^{viii}Le Qumrân 7Q5

Un vieux fragment prouve que saint Marc a rédigé son Évangile quelques années seulement après la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Réfutant ainsi l'exégèse et la théologie moderniste de ces dernières décennies. Mais un silence mystérieux plane sur cette découverte.

Le 7Q5 nous révèle, en effet, de manière indubitable que l'Évangile de saint Marc fut écrit avant l'an 50 de notre ère. Le professeur Staudinger, l'un des plus autorisés défenseurs de la découverte du Père O'Callaghan déclare :

« L'exégèse actuelle (acquise à l'hérésie moderniste), fondée exclusivement sur la datation tardive (des années 70 à 100 et plus...) des Évangiles, envahit même les livres de catéchisme des écoles, si bien qu'il est désormais très difficile, pour beaucoup de gens, de faire machine arrière. Cependant, la fin de cette imposture est inéluctable. Trop nombreux sont les indices, venant des domaines les plus divers, qui se révèlent en faveur d'une datation antérieure. La seule stratégie des adversaires fut alors de garder le silence, car il est en effet impossible de procéder à la moindre réfutation scientifique. »

Le papyrus Rylands P52

Le Rylands P52 (« P » pour papyrus) contient un court extrait de l'évangile selon saint Jean. Conservé à la John Rylands Library de Manchester, il fut découvert au début du XX^e siècle en Égypte, probablement à Oxyrhynque et daterait des environs de l'an 125. C'est un fragment d'environ 9 x 6 cm, écrit recto verso, portant 7 fragments de lignes d'écriture grecque sur chaque côté qui ont permis de l'identifier formellement comme appartenant à l'Évangile de Jean, chapitre XVIII, versets 31-33 au recto, versets 37-38 au verso. Daté de 125, il provient d'un codex d'environ 66 feuilles de format 20 x 20 cm.

Le papyrus Bodmer II, VII, XIV et XV

Ils appartiennent à la Bibliothèque Suisse de Genève. Le Bodmer II (p66), daté de l'an 200 environ, contient 108 feuillets représentant une grande partie des premiers chapitres de l'Évangile de Jean. Le Bodmer VII (p72), codex de 180 pages, daté du 3^e siècle, contient les deux épîtres de Pierre et celle de Jude. Les Bodmer XIV et XV (p75), datés aussi du 3^e siècle, contiennent une partie de l'Évangile de Luc (chapitres 3 à 24) et de Jean (chapitres 1 à 15).

Papyrus CHESTER BEATTY ou Papyrus 45

Il est composé de 30 feuilles comporte les 4 Évangiles (dans l'ordre Matthieu – Jean – Luc – Marc), et les Actes. Il fut probablement créé aux alentours de 250 apr. J.-C. en Égypte. Il contient les textes de

Matthieu 20-21 et 25-26 ; de Marc 4-9 et 11-12 ; de Luc 6-7 et 9-14 ; de Jean 4-5 et 10-11 ; et des Actes 4-17.

Découvert en Égypte, il est actuellement détenu à Chester Beatty Library (Dublin). La page présentée ici contient la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 29-37) et l'épisode de Marthe et Marie (Lc 10, 38-42).

Le Codex Sinaïticus

Situé au British Museum, daté du 4^e siècle, contient une partie de l'Ancien Testament et presque tout le Nouveau Testament (manquent l'Apocalypse, les épîtres de Paul, l'épître aux Hébreux). Il fut découvert en 1844 par un jeune allemand nommé Tischendorf, dans une corbeille à papier du couvent Sainte-Catherine au Sinaï. Après moult négociations, il réussit à obtenir que le manuscrit soit offert au tsar de Russie.

Après la révolution de 1917, l'URSS le revendit au British Museum à Londres pour une somme dérisoire. On voit ici la finale de Jn 21,1-25. La photo aux ultra-violets permet d'observer que les 8 dernières lignes ont été rajoutées, après grattage du titre final rajouté plus bas « Euaggelion kata Iōannēn ». Marc s'arrête à 16-8 et il manquent les versets : Jn 7 : 53 – 8 : 11.

Le Codex vaticanus

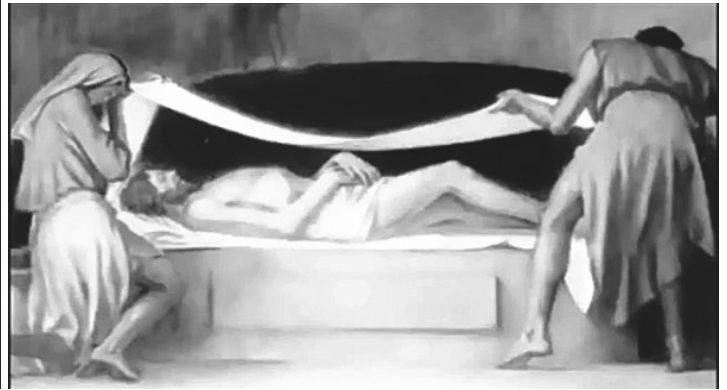
Il s'agit du plus ancien manuscrit complet conservé de l'Ancien et une grande partie du Nouveau Testament. Il entre à la Bibliothèque Vaticane entre 1475 et 1481. C'est l'un de nos plus précieux onciaux. Il contient la Bible complète [AT + NT] avec quelques lacunes, puisque le NT s'arrête à Hébreux : 9,14.

Conclusion 04

À partir des dernières recherches, nous pouvons affirmer que les Évangiles sont des documents écrits pour certains pendant le ministère terrestre de Jésus-Christ et après pour d'autres ; mais pour la plupart au cours du premier siècle.

Présentation rapide du Saint Linceul

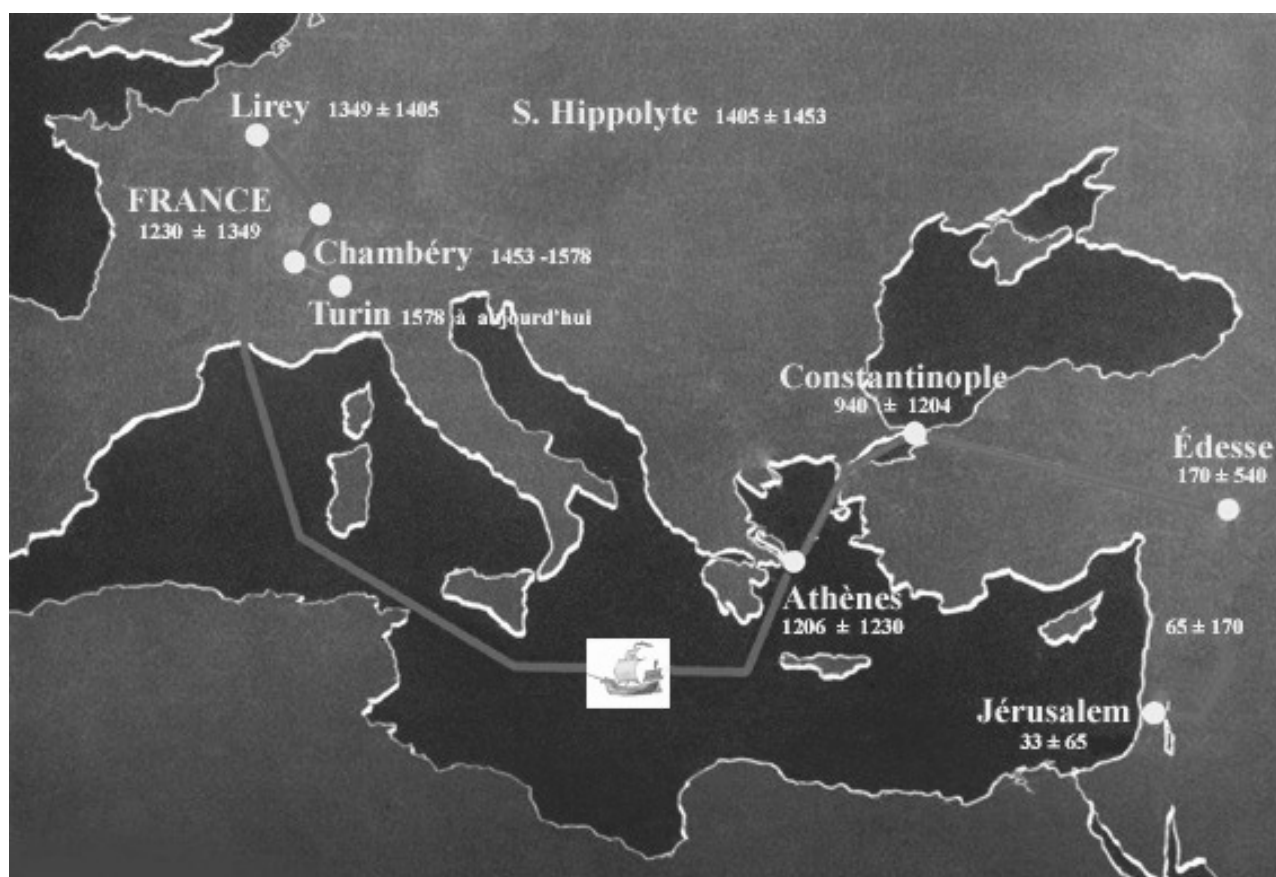
Lorsqu'il s'agit du Linceul de Turin, une des premières choses qu'on lit ou qu'on dit est qu'il est l'objet archéologique le plus étudié et controversé au monde.



Cette pièce de tissu est le plus souvent appelée suaire plutôt que linceul. « Un linceul » est une sorte de grand drap utilisé pour envelopper, dans l'antiquité, et donc du temps de Christ, le corps des défunts. « Un suaire » est pour certains une serviette que l'on nouait autour de la tête pour servir de mentonnière et permettre de garder la bouche fermée. Pour d'autres, cette serviette servait à couvrir le visage d'un mort tout comme aujourd'hui lorsqu'un accidenté de la route décède, par réflexe, on le voile d'une couverture. Par conséquent, le terme « linceul » est plus approprié que celui de « suaire ». ^{ix}

Le Saint Linceul de Turin est une grande pièce de lin, tissé à la main en chevrons, de 4,36 mètres de long sur 1,10 mètre de large sur laquelle on distingue vaguement l'empreinte de couleur jaune paille d'un homme, tête-bêche, vu de face et de dos. La taille reste difficile à mesurer à cause des déformations du tissu et le fait que l'étude de l'image révélera la position relevée des genoux. On l'estime à 1,80 mètre. Ce qui était grand pour l'époque. L'homme de type sémite se présente nu, avec une barbe bifide, les yeux fermés, les cheveux longs, les mains croisées cachant les parties génitales. Les silhouettes face ventrale et dorsale se joignent presque au milieu de la toile dans une projection orthogonale du corps. L'image formée témoigne des souffrances subies par les empreintes d'une couronne d'épines, d'une flagellation, d'un coup de lance sur le côté, de clous dans les mains, les poignets et les pieds.

Le parcours historique du Linceul de Jérusalem à Turin



Après toutes ces constatations concernant l'existence de Jésus et l'authenticité des Évangiles, nous allons partir pour un long périple de Jérusalem en l'an 33 et suivre le trajet historique du Saint Linceul, jusqu'à Turin.

Jérusalem de 33 à 525 – Période basée sur la tradition

En l'an 33, Jésus fut crucifié, il mourut sur la croix et en fut descendu. Laissons la parole aux Écritures et tout d'abord à l'Apôtre Jean :

^x « Après cela, Joseph d'Arimathée, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate la permission de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus. Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs. Or, il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis. Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche.

^{xi} Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre. Elle courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis. Pierre et l'autre disciple sortirent, et allèrent au sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre, et arriva le premier au sépulcre ; s'étant baissé, il vit les bandes qui étaient à terre, cependant il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre ; il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. Alors, l'autre disciple, qui

était arrivé le premier au sépulcre, entra aussi ; et il vit, et il crut. Car ils ne comprenaient pas encore que, selon l'Écriture, Jésus devait ressusciter des morts. Et les disciples s'en retournèrent chez eux. »

Jean parle de « bandes » pour envelopper le corps de Jésus « comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs » et de « linge mis sur la tête de Jésus ». Il dit bien que Jésus fut enseveli selon la coutume des juifs. Or les juifs contrairement aux Égyptiens n'utilisaient pas des bandes ou bandelettes. Les mots français « Linceul » ; latins « sindon » ; grecs « sindôn, othone » font référence à une toile fine de lin. Tandis que, « Linge » et « othonia » diminutif de « othone » est utilisé pour désigné une toile de taille réduite, comme un mouchoir ou une serviette.

Un exemple le prouve :

^{xii} *« Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient. »*

Pour compléter la démonstration, d'autres passages des Ecritures.

Matthieu :

^{xiii} *« Le soir étant venu arriva un homme riche d'Arimatee, nommé Joseph, lequel était aussi disciple de Jésus. Il se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus. Et Pilate ordonna de le remettre. Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un Linceul blanc, et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla. »*

Marc :

^{xiv} *« Pilate s'étonna qu'il fût mort si tôt. Il fit venir le centenier et lui demanda s'il était mort depuis longtemps. S'en étant assuré par le centenier, il donna le corps à Joseph. Et Joseph, ayant acheté un Linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du Linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre. »*

Luc :

^{xv} *« Cet homme se rendit vers Pilate, et demanda le corps de Jésus. Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un Linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. »*

Pour ma part, j'aime beaucoup la traduction des Évangiles de Claude Tresmontant.

Comme nous l'avons vu précédemment, cet érudit, persuadé que les Évangiles furent traduits de l'hébreu au grec, à partir, du grec les traduisit littéralement pour retrouver le texte hébreu originel.

Voici ce que cela donne dans l'Évangile de Jean :

^{xvi} *« Et après cela il a demandé à pilatus iôseph qui venait de la ville de ramathaim c'était un disciple de ieschoua en secret à cause de la peur des judéens [il lui a demandé] d'enlever le corps de ieschoua et il l'a accordé pilatus et alors il est venu et il a enlevé son corps. Il est venu aussi naqdimôn celui qui était venu le voir de nuit au commencement et il a porté un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. Ils ont pris le corps de ieschoua et ils l'ont serré dans une tunique de lin avec les baumes comme c'est la coutume chez les judéens lorsqu'ils mettent les morts dans le tombeau et il y avait dans le lieu où il a été pendu à une croix un jardin et dans le jardin il y avait un tombeau neuf dans lequel jamais personne n'avait été déposé. »*

Nous pouvons ajouter au dossier de l'enquête, grâce au témoignage incontestable des Évangiles, qu'un Homme du nom de Jésus de Nazareth fut crucifié descendu de la croix, mis dans un tombeau et enveloppé d'un Linceul avec des aromates selon la coutume d'ensevelir des Juifs.

Si le Nouveau Testament, après la Résurrection du Christ ne dit mot du Linceul, certains récits apocryphes ou codex divers en font allusion :

1- Dans une version du Transitus, datée du début du 6e siècle, on lit :

« Après l'Ascension, cette Vierge Immaculée avait coutume de porter l'image formée sur le Suaire qu'Elle avait reçu des mains divines, afin de toujours avoir sous les yeux et contempler le beau visage de son Fils. Chaque fois qu'elle priait, elle disposait l'image au levant et priait ainsi vers elle, en élevant les mains. »

2- Dans le Codex Vossianus : ^{xvii}

« Le roi Abgar reçut un tissu sur lequel on pouvait voir non seulement un visage, mais le corps tout entier »

Il faut rappeler que pour les Juifs, tout contact avec les morts était impur. C'est pourquoi les premiers chrétiens durent certainement cacher les linges funéraires de Jésus pour les préserver et les conserver. En l'an 70, Jérusalem fut détruite par les Romains. Les chrétiens se dispersèrent et où qu'ils aillent, ils subissaient la persécution. Il faudra attendre l'édit de Constantin en 313, pour que les oppressions prennent fin. C'est alors que commença, la quête des reliques de Jésus ou plutôt ce qui en restait. Nous avons quelques écrits qui en témoignent.

En 340, St Cyrille de Jérusalem mentionne « les témoins de la résurrection, dont le Linceul ».

En 345, une décision du Pape Sylvestre 1er mentionne nettement l'existence d'un Linceul du Christ. D'ailleurs, plusieurs représentations iconographiques en divers endroits se ressemblent étrangement.

En 570, un pèlerin de Plaisance signale qu'à Jérusalem se trouve le Suaire de Jésus.

En 650, Arculphe, pèlerin à Jérusalem raconte « avoir vu et baisé le Suaire, une pièce de toile d'environ huit pieds de long ».

Conclusion 05

Certains écrits apocryphes et autres montreraient que le Saint Linceul n'aurait pas été détruit après la résurrection du Christ.

Édesse de 525 à 944 – Période probable

La légende du roi Abgar et l'image d'Édesse (Mandylion)

En l'an 31 sous le règne de l'empereur Tibère, le roi Abgar envoie deux de ses représentants et Hannan, son secrétaire-archiviste, régler des affaires auprès du gouverneur romain en Israël. Sur le chemin du retour, ils rencontrent des foules allant à Jérusalem voir le Messie. Ils se joignent à elles. Ils assistent à des sermons et miracles de Jésus. Ils entendent des rumeurs de complots en son encontre de la part des dirigeants Juifs. De retour à Édesse, ils racontent avec émotion leur expérience avec le Seigneur. Abgar est touché et il s'écrie : « *De tels pouvoirs ne viennent pas des hommes, mais de Dieu* ».

Or Abgar souffre d'une grave lèpre ainsi que des d'inflammations aux articulations. C'est pourquoi il ne peut se déplacer ni même se montrer à son peuple. Alors plein de foi en Jésus, il décide de renvoyer Hannan à Jérusalem avec une lettre lui expliquant son triste état, combien il aurait voulu être en sa présence et contempler sa face. Il l'invite à Édesse pour être à l'abri des Juifs et pour le guérir de sa maladie. En outre, il demande à Hannan qui était également peintre de talent, de faire le portrait de celui dont on disait qu'il était Fils de Dieu.

Jésus répondit :

« Va et dis à ton maître que je ne peux venir, mais après mon Ascension, j'envverrai un de mes disciples guérir ton roi, convertir son peuple et bénir sa cité, contre laquelle aucun ennemi ne prévaudra plus. »

Ensuite, le Seigneur se trouva entouré d'une multitude qui attendait, impatiemment qu'il ouvre la bouche pour l'enseigner. Il se plaça sur une hauteur pour que tout le monde l'entende. Alors qu'il prononçait des paroles ineffables, Hannan essaya de dessiner le visage de Jésus. Il fut surpris d'être incapable de tracer les moindres traits du Seigneur. Lorsque Jésus eut terminé son sermon, il renvoya la foule et appela Hannan. Humble et ravi, il s'approcha. Jésus sortit de sa robe un linge plié en quatre. Il le déplia et s'essuya le visage. Ensuite, il tendit le linge déplié à Hannan sur lequel était peinte sans le secours d'aucune main sa face.

De retour à Édesse, Hannan montra le portrait au roi, il se prosterna devant l'image de la Sainte Face avec foi et amour. Aussitôt, il fut guéri de sa lèpre et autres affections. Si ce n'est une légère plaie qui resta sur son front.

Après l'Ascension, selon la promesse du Seigneur, l'Apôtre Thomas envoya Thaddée qui appartenait au collège des « Soixante-dix » vers Abgar à Édesse.

Thaddée accomplit de grands miracles et proclama l'Évangile. Le roi fut baptisé et avec lui une grande partie de son royaume. En sortant des eaux du baptême, Abgar se trouva complètement guéri. Même la légère plaie sur le front disparut. Sa peau devint semblable à celle d'un bébé. Il se confondit en louanges de grâce envers le Fils de Dieu. Chaque jour, prosterné devant l'icône de la Sainte Face, non faite d'homme, il lui renouvelait son amour et sa gratitude. Il fit construire une niche pour le Mandyliion, avec l'inscription :

« Christ Dieu, quiconque espère en Toi ne connaîtra jamais le malheur. »

Le roi Abgar vénéra toute sa vie le Mandyliion et suivit les commandements du Seigneur. Il en fut de même pour son fils qui suivit les voies de son père. Malheureusement, lorsque son petit-fils s'assit sur le trône, il mit dans son cœur le projet de faire retourner son peuple à l'adoration d'une multitude de dieux qui sont sur la terre, dans la terre et sous la terre. Pour cela, il décida de détruire le Mandyliion tant vénéré par son père et son grand-père.

Mais, Jésus qui est à la Droite du Père, par le pouvoir du Saint-Esprit fit connaître dans une vision, à l'Évêque d'Édesse les sataniques projets du roi. Celui-ci prit le Mandyliion sacré et le cacha dans un trou qu'il fit dans un mur. Il prit une brique à laquelle il fixa une lampe à huile qu'il laissa allumée. Ensuite, il obtura soigneusement l'orifice.

Après la mort du petit-fils du roi Abgar et malgré tout ce qu'il avait perpétré pour éloigner son peuple de Jésus, de nombreuses années s'écoulèrent et le royaume d'Édesse demeura envers et contre tous un peuple chrétien. Cependant, personne ne savait où le Mandyliion fut caché pour le préserver du mécréant roi.

En 544, le roi des Perses assiégea la ville d'Édesse. Il jeta dans le cœur de tous les habitants une immense terreur.

L'Évêque, de ce temps-là, eut une révélation qui lui indiqua l'endroit exact où se trouvait le Mandyliion avec les lettres du Seigneur à Abgar. Il suivit les indications de l'Esprit-Saint et fit dégager le trou. Non seulement l'icône était intacte après 500 ans, mais la lampe était toujours allumée et avec de l'huile qui s'était multipliée miraculeusement.

De plus, la brique qui fermait la cavité se trouvait imprimée de l'image de la Sainte Face tout comme le Mandyliion. Tout le peuple se rassembla à l'appel de l'Évêque qui brandit les deux Saintes Faces. Une longue procession se forma immédiatement qui criait sa joie, sa confiance et sa foi. Un cri semblable à ceux des Israélites qui firent tomber les murailles de Jéricho retentit dans la ville d'Édesse. La clameur fut tellement forte qu'elle effraya les assaillants qui, aux pieds des murailles, se préparaient à l'assaut.

L'Évêque aspergea les Perses avec l'huile de la lampe qui se transforma en un feu impétueux qui décima l'armée ennemie et la fit s'enfuir de toute part.

C'est une des versions, car il y en a d'autres avec des variantes. Dans certaines, Jésus se serait essuyé le visage sur une serviette qu'il aurait tendue à Hannan et sur celle-ci il aurait dessiné le portrait. Dans d'autres, il n'est pas question de la double impression de la face de Jésus dans une brique ou une tuile selon les versions.

Il n'empêche que des événements historiques retranscrits par des historiens incontestables et incontestés mentionnent dans leurs écrits la légende d'Abgar, le roi d'Édesse. Nous en verrons trois :

- Eusèbe de Césarée,
- Procopé de Césarée,